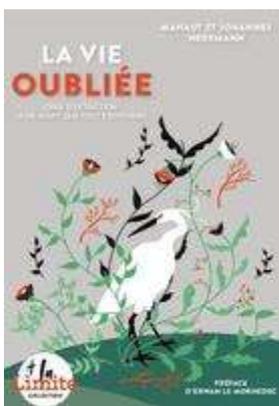


# «L'homme doit vivre au cœur des écosystèmes, et non de leurs décombres !»

- Par [Eugénie Bastié](#)



Source : FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - Dans un livre qui se veut un cri d'alerte face aux extinctions d'espèces, Johannes et Mahaut Herrmann appellent tous les hommes de bonne volonté à remettre la vie au cœur du monde.



## Le livre à lire

*Johannes Herrmann travaille pour l'association LPO-Agir pour la biodiversité. Mahaut Herrmann est journaliste spécialisée dans l'écologie et collabore à l'hebdomadaire La Vie. Ils publient [La vie oubliée. Crise d'extinction: agir avant que tout s'effondre](#) (Première Partie).*

## Extrait de l'interview

**Johannes et Mahaut HERRMANN.-** Le chiffre qui résume le mieux la situation est la perte de la moitié (en nombre d'individus) des animaux vertébrés depuis 1970. Le taux d'extinction des espèces est quant à lui au moins dix fois supérieur au rythme calculé des crises d'extinction géologiques. Non seulement, donc, nous vivons une telle crise, mais son ampleur dépasse celles que le globe a déjà connues. En outre, on constate des taux de perte similaires

(-30 %, -40 %...) à toutes les échelles et pour tous les groupes, ce qui prouve qu'on a un phénomène global, systémique. Toutes les espèces disparaissent ensemble, à cause d'une dégradation majeure de la capacité d'accueil de la planète pour elles. Les transformations massives opérées par l'homme sur le milieu qu'habitent ces communautés vivantes compromettent leur survie. Seule une toute petite partie des espèces qui habitent une forêt naturelle, ou un marais, ou même le bocage qui est un milieu modelé par l'homme mais favorable à la biodiversité, peut survivre si cette forêt, ce marais, ce bocage sont transformés en champ cultivé par des machines, en lotissement ou en parking. Les milieux artificialisés modernes sont très pauvres en ressources, très simples du point de vue structure (des arbres au garde à vous par rapport à des arbres de tous âges, de toutes essences, de toute hauteur...), subissent un déversement constant de produits toxiques... Et ils se ressemblent tous. Très rares sont les espèces dont les exigences écologiques sont assez souples pour s'en accommoder. La vie n'a aucune chance de s'adapter. Nous constatons ainsi appauvrissement massif et banalisation (les mêmes espèces très robustes partout).

### **Pourquoi cette crise ne suscite-t-elle que l'indifférence?**

«Nous sommes de plus en plus citadins, habitant un univers artificiel, sans contact avec la vie sauvage»

D'une part, parce que nous sommes de plus en plus citadins, habitant un univers artificiel, sans contact avec la vie sauvage et a fortiori sans connaissance des liens qui unissent notre espèce aux autres, du rôle des écosystèmes dans nos économies humaines. D'autre part parce que ce rôle et ces liens, qui sont des acquis de la science écologique, ne font pas partie de notre culture générale. Nous restons prisonniers d'une image où les autres espèces sont soit des gêneurs, soit des inutiles, en tout cas un fatras indistinct et mystérieux qui relève du décor, de quelque chose qui ne nous regarde pas vraiment. Une sorte de folklore de la planète. Peu de nos concitoyens connaissent assez, par exemple, l'existence de pollinisateurs sauvages et leurs besoins en végétation, ou les liens entre insectes et oiseaux, pour se faire une idée juste de ce qui se passe autour de nous. Il y a un énorme déficit de connaissances, un véritable angle mort de la culture générale. Et c'est très grave, car dans cet angle mort se cache un danger sans précédent. La découverte, la connaissance sont un facteur primordial de prise de conscience.

### **De la vipère au moustique, on a parfois du mal à comprendre l'utilité du vivant d'un point de vue humain. Pourquoi la biodiversité est-elle précieuse?**

D'un point de vue utilitariste, plusieurs publications scientifiques ont listé les services rendus par les écosystèmes et les ont évalués. Toutes les espèces vivantes influent les unes sur les autres et sont en relation les unes avec les autres, nous dit là encore l'écologie scientifique. Ainsi, toute notre économie, tous nos besoins vitaux, tout cela dépend des écosystèmes. Pas de productions agricoles sans pollinisateurs, sans vie du sol (lombrics, bactéries, invertébrés innombrables...) Les forêts ne fournissent pas que du bois ; elles régulent le climat. Les plantes ont littéralement fait l'atmosphère telle que nous la connaissons, riche en oxygène, respirable pour nous. La végétation protège les terres de l'érosion, offre des molécules que nous exploitons de mille manières. Reptiles, amphibiens, chauves-souris... régulent les ravageurs des cultures et nous épargnent de devoir inonder davantage encore le monde de poisons... Ces services rendus équivalent, a-t-on calculé, au PIB planétaire. Le sens est très clair: sans écosystèmes à peu près en état de marche, c'en est fait de nous. Mais la biodiversité est aussi un indicateur. Un monde hostile à la faune et à la flore sauvages, c'est-à-dire hyper-artificiel, saturé de poisons, minéral, étouffant... a très peu de chances d'être vivable pour notre propre espèce. Nous ne pouvons pas décemment nous engager dans une voie pareille. Moralement, c'est intenable: de quel droit choisirions-nous la façon d'être au monde qui

implique d'exterminer toute autre forme de vie? Techniquement, c'est irréaliste.  
Biologiquement, c'est mortellement dangereux. Et quand bien même ce serait réalisable, qui voudrait vivre dans un tel monde désert?